

PERSONNES, DE CHRISTIAN BOLTANSKI, MONUMENTA 2010



En 2010, l'artiste français Christian Boltanski est invité à la manifestation Monumenta au Grand Palais à Paris. Le principe de cette exposition annuelle est de proposer l'investissement d'un lieu gigantesque (la nef du Grand Palais) par un artiste qui crée une oeuvre spécifiquement pour ce lieu **une installation in-situ**).

Christian Boltanski est un artiste dont le travail interroge largement depuis plusieurs années la notion de **la mémoire**, d'archive.

Il n'est donc pas étonnant qu'il considère le mot MONUMENTA non pas uniquement dans le sens monumental, c'est à dire démesuré, immense ; mais aussi dans son premier sens : *monumentum* (en latin se remémorer), le monument : cet édifice, oeuvre réalisée dans le but de se remémorer un évènement passé.

Christian Boltanski est né en septembre 1944 à Paris d'un père juif russe et d'une mère chrétienne et corse. Son origine fait de lui une sorte de miraculé de la seconde guerre mondiale. Entre 1939 et 1945, six millions de juifs européens ont été déportés et exterminés par les nazis. Même si aucune référence directe n'est faite à l'holocauste, "**PERSONNES**", l'installation qu'il propose dans le Grand Palais y est évidemment liée.



En pénétrant dans le Grand Palais, le visiteur se voit tout de suite confronté à un obstacle, physique et visuel : un mur de plusieurs centaines de boîtes en fer qui ont été volontairement oxydées barre le chemin. Chacune est numérotée. Déjà, le traitement opéré au matériau nous renvoie au temps : ces boîtes semblent avoir vieilles et "contiennent" donc déjà toute une histoire. La structure même de ce mur nous rappelle celle des stèles funéraires, empilement de caveaux qui renferment donc possiblement le corps des défunts.

A la place d'un nom ou d'une photographie, un simple numéro. Dès l'entrée, le titre de l'installation résonne : "Personnes". Ici les personnes ont été remplacées par une succession de chiffres sans signification. Déjà le rapprochement avec l'holocauste peut se faire : dans leur souci de déshumaniser les juifs, les nazis tatouaient un numéro sur le bras de ceux-ci à leur arrivée dans les camps. Une fois devenus des numéros ils n'étaient personne. Le mur oblige le spectateur à le suivre. Il fait froid, nous sommes en hiver (l'exposition a eu lieu du 13 janvier au 21 février 2010) et Boltanski a demandé qu'aucun chauffage ne soit allumé.



Le corps du spectateur doit ressentir l'oeuvre dans toutes ses dimensions et le froid qui est une sensation plutôt désagréable participe à intégrer le spectateur à l'installation. L'artiste dit à propos de ceci : "le spectateur ne sera pas devant une oeuvre mais dans une oeuvre." Alors qu'il longe ce mur de rouille, le spectateur entend des bruits métalliques qui résonnent dans la nef qui peuvent évoquer ceux d'une usine. A ceux-ci se mêlent des bruits de battements de coeurs qui proviennent de hauts-parleurs accrochés à des piliers métalliques.



Passé le mur, c'est un champ parfaitement ordonné qui s'étale sur la quasi totalité de la surface du Grand Palais. Des rectangles de vieux vêtements sont installés à même le sol à intervalles réguliers. Quatre piliers reliés entre eux par un filin d'acier qui suspend un néon en son milieu, délimite et éclaire chacun de ces "tapis" de vêtements. Entre chaque rectangle des allées régulières permettent au spectateur de déambuler.

Le plan ordonné de cette installation n'est pas sans rappeler celui des camps de concentration nazis et chaque vêtement, chaque battement de coeur nous rappelle que ce sont bien des personnes qui furent les victimes de ce crime organisé.

Au fond de la nef, un tas, immense. Une montagne pourrait-on dire. Des milliers de vêtements sont ici entassés et les images des charniers, des cadavres empilés découverts à la libération des camps de la mort ne peuvent que nous venir à l'esprit.

Au dessus, une grue vient sans arrêt saisir des vêtements pour les relâcher à nouveau, symbole de la folie meurtrière qui culmine au dessus de cet ordre morbide.



"PERSONNES" de Boltanski est une installation où il n'y a proprement personne, il ne reste plus que les traces (vêtements, enregistrement des battements de coeur, boîte dans lequel on range les souvenirs, boîte funéraire qui ne contient plus que des cendres) de tout ceux qui ont disparu. Mais "PERSONNES" c'est aussi une oeuvre qui affirme que tout ces gens ne peuvent pas rester dans l'oubli, des chiffres sur de vieilles boîtes rouillées et qui tente de leur rendre hommage en tant que personnes, qu'êtres humains.